

**Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques**

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L'Abeille.

5me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

5me. Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 30 Septembre, 1852.

No. 2

BOSSUET

Ainsi, quand, défenseur d'Athènes,  
Au plus redoutable des rois,  
Jadis l'impétueux et libre Démosthène  
Lançait, brûlant d'éclairs, les foudres de sa voix ;  
Ou quand, par l'art et la vengeance,  
Armé d'une double puissance,  
Il réclamait le prix de la couronne d'or,  
Et pressant son rival du poids de son génie,  
Sous son éloquence infinie  
L'accablait, plus terrible encor.

Bouillant de verve et de pensée,  
Et fort de ses expressions,  
L'orateur suit la foule, autour de lui pressée,  
Promenait à son gré toutes les passions.  
A la Grèce entière assemblée,  
Muette, et ravie et troublée,  
De sa foudre il faisait sentir les traits vainqueurs ;  
Et de l'art agrandi redoublant les miracles,  
Formait, renversait les obstacles,  
Et triomphait de tous les cœurs :

Tel, et plus éloqu岸nt encore,  
Bossuet parut parmi nous,  
Quand, s'annonçant au nom du grand Dieu qu'il adore,  
De sa parole aux rois il fit sentir les coups.  
Lès qu'à la tribune sacrée,  
De ses vieux défauts épurée,  
Il monte étincelant de génie et d'ardeur ;  
Des grands talents soudain la palme ceint sa tête,  
Et l'art dont il fait sa conquête  
Luit d'une plus vive splendeur.

Toujours sublime et magnifique  
Soit que, plein de nobles douleurs,  
Il nous montre un abîme ou fut un trône antique,  
Et d'une grande reine étale les maheurs ;  
Soit lorsque, entr'ouvrant le ciel même  
Il peint le monarque suprême  
Courbant tous les états sous d'immuables lois :  
Et de sa main terrible ébranlant les couronnes,  
Secouant et brisant les trônes,  
Et donnant des leçons aux rois.

[ à continuer ]

## SIEGE ET PRISE DE QUÉBEC.

Depuis que les Anglais s'étaient rendus maîtres du fleuve au-dessus de la capitale, l'approvisionnement de l'armée était devenu fort difficile, ses magasins étant à Baptiscan et aux Trois-Rivières. Il fallait faire venir les vivres par terre, et cette voie ne laissait point que d'offrir des obstacles ; il n'était resté d'abord dans la campagne que des enfants en bas âge, des femmes et des vieillards auxquels les infirmités n'avaient pas permis de porter les armes. C'était cependant avec le secours de bras si faibles que l'on avait fait transporter sur 271 charrettes de Baptiscan à l'armée, 18 lieues, 700 quarts de lard et de farine, la subsistance de 12 à 15 jours ; mais l'on fut effrayé des difficultés que

ce service entraînait ; beaucoup de charrettes étaient déjà brisées ; les femmes et les enfants qui les conduisaient, rebutés d'un travail si rude, ne laissaient point espérer qu'ils pussent le soutenir longtemps et les hommes qui étaient revenus de l'armée, ne pouvaient abandonner les travaux des champs qui pressaient.

On essaya donc de se servir encore de la voie de l'eau, toute hasardeuse qu'elle était, pour faire descendre des vivres, et c'est à la suite de cette résolution qu'avait été expédié le convoi dont on vient de parler. Malheureusement des prisonniers communiquèrent la consigne que les bateaux de ce convoi devaient donner en passant aux sentinelles placées sur le rivage. Le général Wolfe s'empressa de profiter de ces heureuses circonstances pour jeter son armée à terre dans l'anse du Foulon et s'emparer des hauteurs voisines. Afin de mieux cacher son dessein aux Français, il donna des ordres d'une part pour qu'un grand nombre de barques fissent des mouvements en face du camp de Beauport comme s'il s'agissait d'opérer une descente, et de l'autre, pour que les vaisseaux restés au Cap-Rouge fissent des démonstrations vers St-Augustin, afin d'attirer l'attention du colonel de Bougainville de ce côté. Ces instructions données, il ne pensa plus qu'à exécuter son entreprise.

Le 13, à une heure du matin, une partie des troupes anglaises rembarquées de la veille sur les vaisseaux, descendit dans les bateaux plats et se laissa dériver dans le plus grand silence par une nuit noire avec le reflux de la marée le long du rivage jusqu'au Foulon, les officiers parlant français ayant été choisis pour répondre au qui vive des sentinelles, qui, dans l'obscurité, laissèrent passer ces vaisseaux croyant que c'était le convoi de vivres attendu. Les vaisseaux de l'amiral Holmes les suivaient à 3 quarts d'heure de distance avec le reste des troupes. Rendus au point indiqué les Anglais débarquèrent sans coup férir.

L'infanterie légère en mettant pied à terre avec le général Wolfe à sa tête, s'empara du poste qui défendait le pied du chemin conduisant au sommet de la falaise, gravit l'escarpement qui n'est pas assez

abrupte dans cet endroit pour empêcher les arbres d'y pousser, et parvenu sur le plateau, surprit et dispersa après quelques coups de fusil la garde qui y était placée et dont le commandant fut pris dans son lit.

Pendant ce temps là les bateaux étaient retournés aux vaisseaux et en ramenaient le reste des troupes de débarquement sous les ordres du général Townshend. Au jour, l'armée anglaise était en bataille sur les plaines d'Abraham.

Le gouverneur, M. de Vaudreuil, reçut la nouvelle inattendue de ce débarquement à 6 heures du matin ; elle fut aussitôt communiquée au général Montcalm qui ne pouvait y croire. Il pensait que c'était quelque détachement isolé qui s'était aventuré jusque-là par hasard comme l'on en avait vu en d'autres endroits des bords du St. Laurent ; et croyant n'avoir affaire au plus qu'à une partie de l'armée ennemie, emporté par sa vivacité ordinaire, il se mit en marche avec une portion seulement de ses troupes, sans même faire part de ses dispositions au gouverneur, laissant 1,500 hommes pour la garde du camp et les artilleurs répandus sur la ligne des retranchements.

Dans ce moment, l'armée de Beauport se trouvait réduite à environ 6,000 combattans par les corps qu'on en avait détachés (Documents officiels). Dans sa plus grande force elle avait été de 13,000 hommes. 800 étaient partis avec le chevalier de Levis. Le colonel Bougainville en avait avec lui 3,000, tous soldats d'élite, outre la cavalerie. La garnison de Québec qui ne prit point part à la bataille qui suivit, comptait 7 à 800 hommes : et enfin, comme on l'a déjà dit, un grand nombre de Canadiens avaient obtenu la permission d'aller faire leurs récoltes, et les plus âgés et les plus jeunes de s'en retourner chez eux, croyant le danger passé ; de sorte que cette armée était réduite de plus de moitié.

Le général Montcalm prit avec lui 4,500 hommes et laissa le reste dans le camp. Ces troupes défilèrent par le pont de bateaux établi sur la rivière St. Charles, entrèrent dans la ville par la porte du Palais au nord, la traversèrent et en sortirent par les portes St. Jean et St. Louis à

Pouest du côté des plaines d'Abraham, où elles arrivèrent à 8 heures à la vue de l'ennemi. Montcalm aperçut non sans étonnement l'armée anglaise rangée en bataille et prête à le recevoir. Mais, quoique surpris, il résolut de brusquer l'attaque, et ordra tous les v. s. contraires qu'on pu lui donner, et l'ordre positif du gouverneur, qui lui manda, par un billet, d'attendre pour commencer qu'il eût réuni toutes ses forces, et qu'il marchait lui-même à son secours avec les troupes qu'il avait laissées pour la garde du camp.

Soit par suite de la division profonde qui séparait, comme l'on sait, ces deux hommes, soit que ce général craignît, comme il le donna pour raison, que les **Anglais ne se retranchassent** là où ils étaient, ce qu'ils avaient déjà commencé de faire, et ne se rendissent par là inexpugnables, il donna l'ordre du combat malgré l'opinion de plusieurs de ses officiers, et entre autres de son major général, le chevalier de Montrenil, qui lui représenta qu'il n'était pas en état d'attaquer les ennemis avec des forces aussi faibles que celles qu'il avait sous la main.

Persistant dans sa résolution, il rangea ses troupes en bataille sur une seule ligne de trois hommes de profondeur, la droite sur le chemin de Ste. Foy et le chemin de St. Louis, sans corps de réserve. Les régiments, dont les grenadiers étaient avec M. de Bougainville, formaient cette ligne. Les milices et quelques sauvages qu'il y avait furent jetés sur les deux ailes. Et sans donner le temps à ces troupes de prendre haleine, il se mit en mouvement et marcha avec une telle précipitation que sa ligne se rompit et que les bataillons se trouvèrent en avant les uns des autres de manière à faire croire aux ennemis qu'ils s'avançaient en colonne, surtout le centre.

Le général Wolfe avait rangé son armée en face des lattes de Neveu, le visage tourné vers la ville. Sa droite était appuyée à une petite éminence sur le bord de l'escarpement du St. Laurent, et la gauche vers le chemin de Ste. Foy, à une ligne de petits reoutes en terre qu'il avait fait commencer le long de ce chemin, et qui se prolongeait en demi-cercle sur ses derrières. Dix régimens formaient son front de bataille avec les grenadiers de Louisbourg et 2 pièces de canon, ayant pour réserve un autre regiment formé en 8 divisions pour se porter là où le besoin l'exigerait. Trois régimens se formèrent en potence le long du chemin de Ste. Foy pour contenir les tirailleurs canadiens qui devaient attaquer son flanc gauche tandis que Montcalm le chargerait en front. Les montagnards écossais formaient partie de cette ligne et couvraient les derrières de l'armée avec 2

pièces de canon, en cas d'attaque de ce côté.

L'action commença par les tirailleurs canadiens et quelques sauvages. Ils assaillirent d'un feu très vif la ligne anglaise qui essuya cette mousqueterie sans s'élever, mais en faisant des pertes. Le général Wolfe qui savait que la retraite était impossible s'il était battu, parcourait les rangs de son armée afin d'encourager les soldats, faisait mettre deux bibles dans les fusils et ordonnait de ne tirer que lorsque les Français seraient à vingt pas d'eux. Ceux-ci qui avaient perdu toute leur consistance lorsqu'ils arrivèrent à portée des anglais, ouvrirent irrégulièrement, et dans quelques bataillons de trop loin, un feu de pelotons qui fit peu d'effet. Ils n'attaquèrent pas moins cependant avec beaucoup de valeur; mais en arrivant à 40 pas de leurs adversaires, ils furent reçus par un feu si meurtrier que dans le désordre où ils étaient déjà, il fut impossible de régulariser leurs mouvemens, et en peu de temps tout tomba dans la plus étrange confusion.

Le général Wolfe, à la tête de son aile droite, voyant l'état des Français, jugea le moment favorable de les attaquer à son tour, et, quoique déjà blessé au poignet par un tirailleur, il prit ses grenadiers pour les aborder à la bayonnette; mais il avait à peine fait quelques pas qu'il fut atteint pour la seconde fois d'une balle qui lui traversa la poitrine. On le porta en arrière et ses troupes, dont la plupart ignorèrent sa mort jusqu'après la bataille, continuèrent toujours leur mouvement offensif et se mirent à la poursuite des Français, dont le centre et l'aile gauche, saisis d'une terreur panique, lâchèrent le pied dans le moment même pêle-mêle, malgré les efforts du général Montcalm et des principaux officiers pour arrêter le désordre. Une des personnes qui étaient auprès du général Wolfe s'étant écriée: *Ils fuient!* Qui? demanda le général mourant, sa figure s'animant tout-à-coup. *Les Français* lui répondit-on. *Quoi, déjà!* dit ce héros, alors je meurs content, et il expira.

Presqu'en même temps le colonel Carleton et le capitaine Wolfe, et le chef de brigade Monkton, atteint d'un coup de feu, était obligé de quitter le champ de bataille et le commandement de l'armée, qui échut au général Townshend, troisième en grade, et chargé du commandement de la gauche.

Les vainqueurs cependant pressaient les fuyards de toutes parts à la bayonnette ou le sabre à la main. La résistance ne venait guère plus alors que des tirailleurs. Le chef de brigade M. de Senezergues et le baron de St. Ours, qui remplissait même grade dans la bataille, tombèrent mortellement blessés au pou-

voir des ennemis. Le général Montcalm, quoiqu'ayant déjà reçu deux blessures, dirigeait lui-même la retraite au milieu des Canadiens, et il se trouvait entre la porte St. Louis et les buttes à Neveu, quand un nouveau coup de feu dans les reins le jeta aussi blessé à mort en bas de son cheval. Il fut emporté dans la ville, où se jetait une partie des Français, tandis que l'autre, la plus considérable, fuyait vers le pont de bateaux de la rivière St. Charles. Le gouverneur arriva de Beauport au moment où les troupes se débandaient. Il rallia un millier de Canadiens entre les portes St. Jean et St. Louis, lesquels, par leur bonne contenance et un feu très nourri, arrêtèrent quelque temps l'ennemi dans sa poursuite et sauvèrent les fuyards. La déroute ne fut totale que parmi les troupes réglées. Les canadiens combattirent toujours quoiqu'en retraite, et ils forcèrent, à la faveur des petits bois dont ils étaient environnés, différents corps ennemis à plier, et ne cedèrent enfin qu'à la supériorité du nombre. C'est dans cette résistance que les vainqueurs éprouvèrent les plus grandes pertes. Trois cents montagnards écossais, revenant de la poursuite vers la rivière St. Charles, furent attaqués sur le côté du St. Cenoivève par ces Canadiens et forcés de reculer jusqu'à ce que deux régimens envoyés à leurs secours vissent les dégager.

Le colonel de Bougainville qui était au Cap-Rouge, ne reçut qu'à 8 heures du matin l'ordre de marcher sur les plaines d'Abraham; il se mit immédiatement en chemin avec à-peu-près la moitié de ses troupes seulement à cause de leur dispersion jusqu'à la Pointe-aux-Trembles; mais il ne put arriver assez tôt pour prendre part à l'action, et voyant tout perdu lorsqu'il atteignit les derrières du champ de bataille, il se retira. Les Anglais ne jugèrent pas à propos de profiter de l'épouvante de leurs ennemis pour pénétrer dans Québec ou s'emparer du camp de Beauport, que purent regagner ensuite les combattans qui s'étaient retirés dans la ville.

Telle fut l'issue de la première bataille d'Abraham qui décida de la possession d'une contrée presque aussi vaste que la moitié de l'Europe. Les pertes des Français dans cette fatale journée furent considérables; elles se montèrent à près du quart des soldats y compris 250 prisonniers qui tombèrent entre les mains des vainqueurs avec la plupart des blessés. Trois officiers généraux moururent de leurs blessures. Celles des Anglais s'élevèrent un peu moins de 700 hommes, parmi lesquels se trouvaient les principaux officiers de l'armée, outre le général en chef. La perte de cette bataille peut être

tribuée aux fautes que fit le général Montcalm, fautes qu'il reconnut lui-même dit-on, avant de mourir. Au lieu de combattre avec une partie de ses forces seulement, il pouvait attendre l'armée du colonel Bougainville et tirer la garnison de la ville et les corps qu'il avait laissés dans le camp, et avec toutes ses forces réunies attaquer les ennemis en tête et en queue. Il pouvait ainsi se retrancher sur les buttes à Neven, et, comme la saison était avancée, attendre les Anglais, dans ses lignes en épiant tous leurs mouvements, ce qui les aurait mis dans l'obligation de combattre avec désavantage car le temps les pressait. Après ces premières fautes, il en commit une autre presque aussi grande en rangeant son armée sur une seule ligne et sans corps de réserve et on ne se donnant pas le temps de tirer l'artillerie de campagne qu'il y avait dans la ville afin de contrebalancer au moins l'infériorité d'une partie de ses troupes sous le rapport de la discipline.

On lui reproche encore, son armée étant partiellement composée de milices, d'avoir voulu combattre en bataille rangée. On dit "qu'il devait attendre l'ennemi et profiter de la nature du terrain pour piacer par pelotons dans les bouquets de broussailles dont il était environné les Canadiens qui, arrangés de la sorte, surpassaient par l'adresse avec laquelle ils tiraient, toutes les troupes de l'univers."

Quoiqu'il en soit de ces fautes, il semblait qu'il les avait suffisamment expiées par sa mort; et devant ses dépouilles funèbres on les oublia toutes pour ne se rappeler que ses triomphes et sa bravoure. Les Canadiens comme les Français pleurèrent sa perte comme un malheur public. Il rendit le dernier soupir le lendemain matin de la bataille au château St. Louis, et fut enterré le même soir à la clarté des flambeaux, dans l'église des Ursulines en présence de quelques officiers.

(Extrait de l'histoire du Canada par Mr. Garneau.)

## L'Abcille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC. 30 Septembre, 1852.

Jeuudi dernier, à 7 heures du soir, la salle d'étude se trouvait encombrée par nos confrères qui voulaient assister à la première séance de la Société-Laval. J'ai surtout remarqué que Mrs. les Petits y étaient en grand nombre, ils voulaient sans doute témoigner par leur présence l'intérêt qu'ils portent à la Société.

Pas moins de seize nouveaux membres sont rangés sous la bannière de la jeune

société, ce nombre joint aux anciens donne un total de 38 membres.

Si l'intérêt des discussions croît avec le nombre, il faut espérer que nous allons avoir des séances qui ne laisseront rien à désirer, en fait d'amusements.

Qui ne se souvient plus des discours et surtout des discussions de l'année dernière? oh! Plusieurs, j'en suis certain, se souviendront toute leur vie des moments critiques qu'ils ont passés lorsque deux ou trois adversaires les pressaient de leur logique.

Le cheval de bataille de l'année dernière a été la grande et chaude discussion *Quel est l'homme qui a exercé sur ses semblables la plus grande influence bonne ou mauvaise.*

Parut d'abord notre grand père Adam, comme ayant exercé la plus grande influence en mal. Personne ne conteste son grand âge, mais à les en croire, Adam n'avait fait aucun mal, n'avait aucune influence. On mettait tout sur le compte d'Ève et même du Serpent en vertu de cet axiome: *quod est causa cause est et causa causati.*

Moyse fut ensuite proposé comme ayant eu la plus grande influence en bien. Dans le fin de la discussion nos jeunes antagonistes en vinrent à des questions qui mirent à bout leur théologie, force leur fut donc de s'en rapporter aux théologiens.

Le favori de la Nymphé Egérie, Numma Pompilius, donne lieu à une discussion aussi pacifique que son règne l'avait été.

Vint ensuite Charlemagne; il semblait que ce grand nom devait en imposer; mais que respecte la critique? Mille voix s'élevèrent contre le héros, on attaque ses meilleures actions, on l'accuse, on le condamne sans miséricorde. Les auteurs répliquent, les citations se lisent, les combattants s'échauffent, heureusement un autre nom vint attirer sur lui l'attention des orateurs.

C'était le célèbre Jean Guttemberg, inventeur de l'imprimerie en caractères mobiles. Guttemberg! mais vous badinez c'est Coster, c'est Faust, ce sont les chinois qui ont inventé cet art admirable. Un triumvirat se forme pour combattre ce nouveau champion. Les infolios, les bouquins qui depuis maintes années dormaient dans la poussière sont produits au grand jour: Mearman, Petity, Corneille, le vieux domestique de Coster, Valentin, &c. &c. passent successivement devant nous. Enfin l'affaire fut renvoyée à un comité de trois membres. Après un mois de veilles, de travaux, de fatigues, le comité ayant feuilleté plus de quarante volumes, pesé, discuté les témoignages, crut pouvoir ré-

connaître Guttemberg comme le véritable inventeur de l'art typographique. On s'attaqua ensuite au discours.

En dernier lieu vint madame Jérico, fondatrice de la propagation de la foi. Ici un nouveau genre d'attaque fut employé.

Vous êtes complètement en dehors de la question lui dit-on. Comment? expliquez-vous de grâce. Oui vous êtes hors de la question. Quel est l'homme qui a exercé la plus grande influence, et vous venez nous parler d'une femme, comme si homme et femme était synonyme. Un si général éclata de toutes parts.

Si vous me demandez quel héros emporta la palme...

*Adhuc sub judice lis est.*

Une lettre de Mr. le supérieur, datée de Paris le 8 septembre, annonce qu'il a dû quitter cette ville le 15, passer environ une semaine à Londres et s'embarquer ensuite pour traverser l'océan. D'après ces informations, nous pouvons l'attendre dans le courant de la semaine prochaine.

Les débats du Parlement Provincial ainsi que la question si importante pour nous des Pêcheries sont remis à notre prochain numéro.

Jeuudi, 23 septembre a eu lieu la quatrième élection des officiers de la Société Laval: M. J. Villeneuve a été élu président, M. F. Laliberté vice-président, M. Ths. Chandonnet secrétaire.

### NOUVELLES LOCALES

La retraite ecclésiastique du diocèse de Québec s'est ouverte le 18 Août dans la chapelle de la congrégation du petit séminaire: plus de cent prêtres s'y trouvaient. C'est à la fin de cette retraite, que ces M.M. ont voulu donner une marque de l'affection pour ce sanctuaire, qui leur rappelle de si doux souvenirs, en donnant la belle somme de £30, pour renouveler les rideaux de la chapelle.

La seconde exposition de la société d'horticulture de Québec a eu lieu le 8 et le 9 septembre dans le jardin du séminaire. Son excellence lord Elgin, accompagné de lady Elgin, de M. et Mme. de Bruce et de lady Elma, a bien voulu honorer l'exposition de sa présence.

Les dépenses pour la construction de la nouvelle aile du parlement ainsi que pour l'ameublement et autres ouvrages s'élèvent à £25,000.

Le 4 Septembre, le feu a consumé dix maisons et six hangars à la Pointe-Lévy, en bas de la côte à Labadie.

On a découvert à la Chaudière une masse d'or massif valant près de £ 28 qui est maintenant en la possession de M. Logan, le géologue provincial.

Le sacre de Mgr. Cook, évêque des Trois-Rivières, aura lieu dans cette ville le 18 Octobre prochain.

Le recensement du Haut-Canada, d'après la croyance religieuse, est comme suit :

Catholiques . . .	167,930
Anglicans . . . .	223,920
Baptistes . . . .	42,475
Congrégationalistes.	7,931
Luthériens.	12,035
Methodistes.	208,613
Sans religion	39,137
Presbytériens.	204,92
Quacres.	7,497
Unitariens.	833
Universalistes.	2,688
Autres dénominations.	31,345
Protestants.	31,345
<b>total.</b>	<b>981,154</b>

## Nouvelles Etrangères.

**ROME ET GRÈCE.** On nous annonce, dit l'Assemblée Nationale de Paris du 14 Août, que M. Maurocordato, ministre de Grèce à Paris, vient de recevoir l'ordre de se rendre à Rome pour y négocier les bases d'un concordat entre le Saint-Siège et le gouvernement grec. M. Maurocordato n'aurait pas encore reçu ses instructions, qui lui seront sans doute adressées à Rome.

**ANGLETERRE.** Dans l'espace de deux mois environ quatre-vingt-onze navires chargés de 30.000 émigrés, ont quitté l'Angleterre pour l'Australie.

Une dépêche télégraphique d'hier annonce la nouvelle de la mort du Duc de Wellington, en conséquence il n'y a point eu de séance du Parlement hier soir, en marque de tristesse.

Le célèbre architecte anglais, Pugin est mort. Né protestant, il est devenu catholique par l'étude approfondie des monuments élevés dans les âges de foi. Il est devenu depuis le restaurateur de l'architecture religieuse en Angleterre.

**FRANCE.** Le frère Philippe, supérieur général des Frères des écoles chrétiennes en France, vient d'adresser aux divers directeurs provinciaux une lettre circulaire dans laquelle, après avoir déploré les malheurs de Montréal, il les exhorte à faire tous leurs efforts pour secourir ces pauvres incendiés.

Le Président ayant appris que la plupart des villes par où il se propose de passer au mois de Septembre dans un voyage au Sud de la France, avaient voté des sommes considérables pour sa réception, les a fait remercier de leur bonne volonté et les a priées de réserver ces sommes pour les distribuer aux pauvres afin qu'ils puissent prendre part à la joie publique lors de son passage.

Dans une audience privée accordée à Mgr. Prince, évêque de St. Hyacinthe, il lui a remis de sa propre main 2.000 francs pour les incendiés de Montréal.

On a remarqué que dans les dernières élections municipales, un grand nombre d'électeurs se sont abstenus d'aller voter.

Sur les 84 conseils-généraux des départements, 31 ont exprimé le vœu que l'autorité fût perpétuée dans les mains de Louis-Napoléon; 9 ont ajouté qu'il fût nommé empereur; 18 ont demandé seulement d'une manière générale la consolidation et la stabilité du pouvoir, sans désigner aucune personne; 5 ont exprimé leur satisfaction par l'éloge du gouvernement, sans demander aucun changement; enfin 21 ont présenté simplement des félicitations et assuré le gouvernement de leur concours.

**ETATS-UNIS.** Le 4 Septembre la chaudière du *Reinder* creva à *Bristol-Landing*, pendant qu'il descendait New-York. Sept personnes furent tuées sur-le-champ; deux ou trois autres, lancées pardessus bord, se noyèrent; une trentaine d'autres reçurent de cruelles blessures, et un grand nombre d'autres furent atteints d'une manière moins grave.

Le collège catholique de Worcester, dans le Massachusetts, a été consumé par le feu le 14 juillet, à l'exception d'une partie de l'aile de l'ouest. La perte estimée à \$ 50,000 n'est point couverte par une assurance. On a sauvé une bonne partie de la bibliothèque.

Le 20 Août le vapeur *Atlantique* a été coulé bas sur le lac Erié par le vapeur à hélice *Ogdenburg*. Environ 200 personnes, parmi les quelles se trouvaient un grand nombre d'émigrés de Norvège, ont péri.

**TERRENEUVE.** M. Hamilton, ci-devant gouverneur de la Grenade, remplace sir Gaspard Le Marchant dans le gouvernement de cette province.

**NOUVELLE-ECOSSE.** Dans un conseil tenu à Halifax le 25 Août, Son Excellence le lieutenant-gouverneur, sir T. G. Le Marchant conseilla de faire de nouveaux efforts pour renouer des négociations avec le gouvernement de sa majesté pour la construction d'une ligne internationale.

### SPECTACLE EXTRAORDINAIRE EN ITALIE.

Dans l'année 1304, les habitants du district de San-Borgo firent publier qu'ils donneraient une représentation de ce qui se passe dans l'autre monde aux spectateurs qui voudraient se trouver sur le pont de Carrara. En conséquence une foule innombrable se rendit au lieu indiqué, où, déployant à leurs yeux les régions infernales dans des bat-aux ou radeaux préparés sur la rivière, on leur fit voir des damnés tourmentés par les démons soit

millé formes hideuses et épouvantables et poussant des cris affreux qui frappent de terreur tous les spectateurs. Mais, au milieu de ces bizarres exécutions, le pont, qui était de bois, se rompit, et les malheureux spectateurs devinrent les principaux acteurs du drame.

Un irlandais nommé Burns venait de sauver un riche marchand de Glasgow qui était tombé du haut d'un quai dans la rivière. Le marchand lui donna un chevalin pour récompense. La foule accourue sur le quai au bruit de l'accident, et qui avait pu remarquer le comage de Burns, disait tout haut que c'était trop peu récompenser un homme qui venait de risquer sa vie pour sauver celle de son semblable. Burns, sans se déconcerter, lui dit tout haut: "Apparemment que Monsieur ne trouve pas que sa personne vaut plus qu'un chevalin; il est le meilleur juge, il faut bien l'en croire."

Un irlandais nouvellement arrivé aux Etats-Unis demandait la même à un yankee. Celui-ci lui répondit par un *Go to h. l.* significatif. L'Irlandais le regarde avec étonnement et le remercie avec beaucoup de politesse: "Vous êtes, Monsieur, dit-il, le premier homme depuis mon arrivée en Amérique, qui m'ait invité à aller chez son père."

### ÉPIGRAMME DU CHEVALIER DE BOFFERS, PAR LUI-MÊME.

Ci-git un chevalier qui sans cesse court,  
Qui sur les grands chemins naquit, vécut mourut,  
Pour prouver ce qu'a dit le sage  
Que notre vie est un voyage.

### A VENDRE.

Au bureau de l'Abeille, Stations du chemin de la croix, précédées d'une courte instruction sur les *Indulgences*. Ce petit volume de 23 pages se donne pour la modique somme de 4 sous.

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

### AGENTS.

Chez les Externes, M. P. Drouin.  
A la Petite-Salle, J. G. Gariépy.  
Au collég. St. Hyacinthe, J. R. Ouellet  
J.-Bte. Blouin, Gérant.